



HAL
open science

Des rats à Strasbourg : les citoyens face à la lutte intégrée

Sandrine Glatron, C. Habold, Véronique Philippot

► **To cite this version:**

Sandrine Glatron, C. Habold, Véronique Philippot. Des rats à Strasbourg : les citoyens face à la lutte intégrée. 2023. hal-04385879

HAL Id: hal-04385879

<https://hal.science/hal-04385879>

Submitted on 10 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Des rats à Strasbourg : les citoyens face à la lutte intégrée

Comme de nombreuses villes d'Europe, Strasbourg fait face à une apparente prolifération du rongeur *Rattus norvegicus*. Il est néanmoins très difficile de quantifier les effectifs des populations car la technique de capture-marquage-recapture est délicate à mettre en œuvre chez cette espèce méfiante et nous n'avons pu la déployer à Strasbourg. Les récits renvoient à une conscience exacerbée de la présence des populations de rats dans certains quartiers depuis le confinement de 2020. Pour faire face au phénomène, les administrateurs de la ville mettent en place une stratégie préventive, dite lutte intégrée, afin de limiter les actions létales* classiques de lutte contre le rat. L'étude que nous avons menée sur cette question est à la fois ethnographique et biologique. Le premier volet a consisté à explorer les représentations relatives à ces animaux posant problème au moyen de 66 entretiens menés dans la ville et sa périphérie (28 auprès de Strasbourgeois ciblés pour leur implication dans la gestion des nuisibles et 38 auprès de citoyens abordés au hasard dans l'espace public). Dans le second volet de l'étude, nous avons sondé l'état sanitaire de 70 animaux capturés dans trois lieux (fig.1). Les résultats biologiques sont ici exposés en écho aux propos développés par les personnes enquêtées.

Quand on évoque le rat...

En début d'entretien, tous les informateurs sont invités à décrire le rat urbain. La queue est perçue comme remarquablement longue et déplaisante par 25 personnes. Le museau pointu est parfois évoqué ainsi que les petits yeux vifs, noirs, ronds, perçants ou même effrayants. La couleur la plus souvent mentionnée est le gris. Certains mettent en avant la vivacité inquiétante de l'animal avec « des pattes qui grattent, qui griffent », « cette chose qui grouille par terre », « qui se faufile ».

Sur une échelle de ressentis sur le rat (fig.2), les sentiments positifs sont peu nombreux. Les ressentis faisant du rat

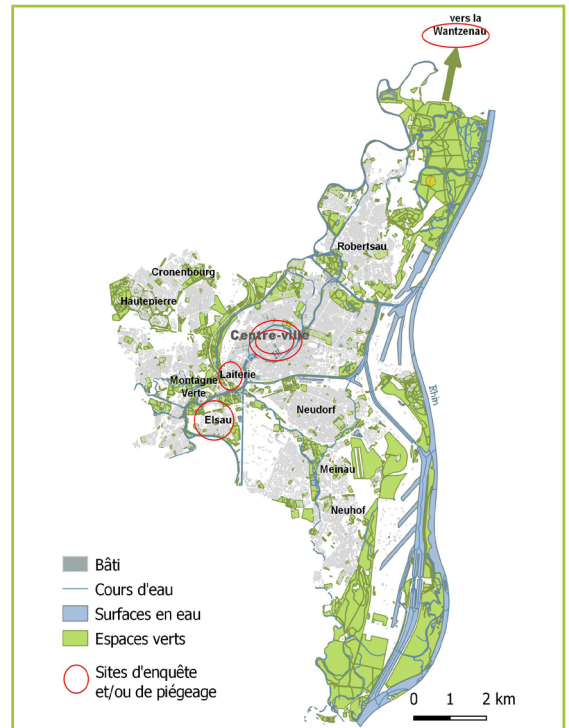


Figure 1 : Les sites d'enquêtes et de piégeage à Strasbourg
Carte : S. Glatron, Février 2023

sauvage un animal digne d'admiration et de compassion sont peu partagés et n'émanent pas des décideurs ou opérationnels de la politique locale de lutte intégrée. Inversement, les phobiques peuvent tenir un discours rationnel sur le rat mais ils admettent qu'ils ne peuvent pas changer leur attitude guidée par l'émotion. Les ressentis peu exacerbés prédominent cependant et un tiers des enquêtés sont neutres.

Le rat évoque de nombreux clichés piochés dans la filmographie et la littérature où il est porteur d'images très négatives. L'œuvre la plus souvent citée est *La Peste* de Camus suivi par *Le joueur de flûte* de Hamelin et les *Fables* de La Fontaine. Le dessin animé *Ratatouille* est cité par sept personnes, presque toujours imprégné de la nostalgie malicieuse de l'enfance. Certains font référence

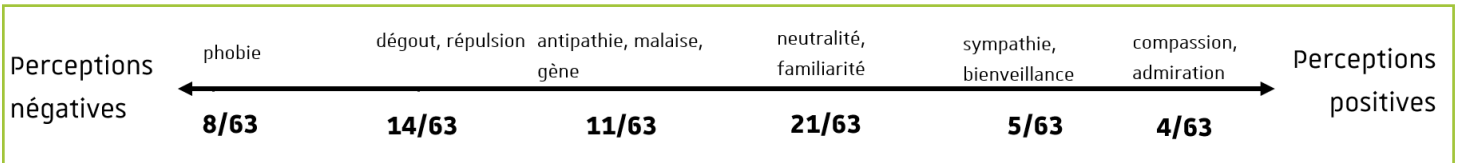


Figure 2 : Échelle des ressentis envers le rat (trois personnes non exprimées)

à des époques sombres de l'histoire, en lien avec des conflits armés et les famines qui en découlent, comme le siège de Paris (1870-1871) ou encore des tortures utilisant des rats.

Des savoirs biologiques mal intégrés par les habitants...

Presque tous les informateurs formulent des hypothèses sur ce que mange le rat, même si souvent les idées restent vagues et hésitantes (fig.3). Un nombre significatif de personnes affirme que le rat mange « de tout », qu'il est omnivore ou opportuniste mais l'évocation des déchets et restes de nourriture humaine revient le plus souvent. On peut associer le rongeur aux poubelles et endroits sales sans avoir conscience qu'il y trouve sa nourriture.

L'imaginaire collectif tend aussi à associer rats et maladies comme le confirme l'ensemble de nos entretiens.

La moitié des personnes interrogées dit que le rat pose problème à cause des pathogènes qu'il pourrait véhiculer, sans cependant pouvoir en identifier aucun. Seulement le quart des enquêtés associe spontanément le rat urbain à la peste. Les autres maladies, rarement citées, sont la leptospirose, la rage, la salmonellose et la variole. Si quatre habitants de l'Elsau disent que l'animal colporte des maladies, aucun ne mentionne de maladie précise, pas même la peste.

...mais approfondies par les équipes scientifiques

Les résultats des analyses bactériologiques (Béraud, 2022) menées par le Laboratoire Alsacien d'Analyses sur 25 rats montrent que tous les individus sont porteurs d'au moins un agent pathogène zoonotique* parmi lesquels neuf sont potentiellement responsables de zoonoses* (par exemple leptospirose, listériose, salmonellose). Les premières analyses virologiques réalisées par l'Institut Pasteur sur 45 des autres rats capturés à Strasbourg montrent que les animaux ne sont pas porteurs du virus du SARS-CoV-2. Par contre, le

virus de l'hépatite E a été trouvé chez de nombreux individus. Enfin, près de 27% des rats analysés ont été en contact avec l'agent responsable de la toxoplasmose. L'état sanitaire varie d'un site à l'autre : les rats de la Laiterie sont davantage infestés de puces et de vers parasites que ceux de l'Elsau. Cependant, le nombre de pathogènes portés par les rats n'augmente pas avec le degré d'urbanisation de leur territoire et la densité de population. Les rats de La Wantzenau sont tout autant porteurs de pathogènes qu'en ville.

Où devraient vivre les rats ?

La biologie du rat est mal connue ; ses lieux de vie et manières d'habiter sont également fantasmés. Les décideurs territoriaux le présentent comme un animal liminaire c'est-à-dire vivant aux marges des territoires occupés par les humains. Au-delà d'une ville qui s'étend horizontalement, c'est une ville en trois dimensions qui permet ce voisinage : la verticalité est rassurante car elle offre au rat un « monde du dessous », repli socialement acceptable. D'après nos enquêtes, l'humain tend à confiner le rongeur, voir l'enterrer, dans le monde invisible sous nos pieds. Onze des

« Dieu l'a créé (le rat) ! C'est pas pour rien qu'il est là ! Il a un rôle dans cette nature. Les gens croient que c'est moche ou que c'est pas des bêtes. Il y a plein de microbes, plein de trucs. C'est pas bien de faire ça, c'est abusé. (...) On doit trouver une autre solution. Moi, je crois, la propreté d'abord. C'est pas le problème du rat, c'est le problème des Hommes. »
Habitant de l'Elsau

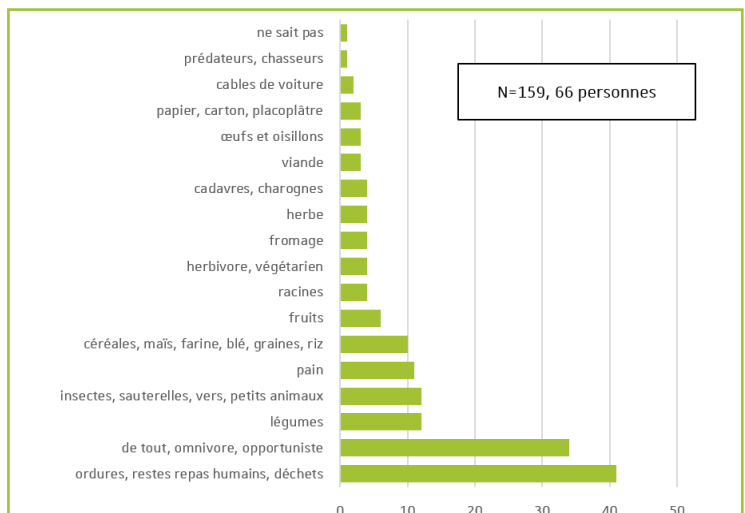


Figure 3 : Réponses à la question « Que mange le rat ? »

28 personnes ciblées attribuent l'habitat normal du rat au monde souterrain et estiment préoccupante la multiplication des excursions en surface. L'élue en charge de la Mission d'Information et d'Évaluation (voir *infra*) explique que le rat trouve sa nourriture dans les égouts où il est bénéfique comme nettoyeur mais que venir en surface est pour lui plus facile et attractif. Le comportement animal aurait ainsi été perverti par les travaux urbains (affouillements pour les fondations des bâtiments par exemple) qui ont délogé les rats et leur ont permis de découvrir un monde tentant d'abondance et d'aisance. Dès lors, ils se cachent dans les buissons plutôt que de retourner dans les terriers ou les égouts. Tous les enquêtés ne sont pas d'accord sur ce qu'est capable de supporter le rat : ils oscillent entre l'idée qu'il peut vivre exclusivement en dessous, et celle qu'il lui faut des voies de sortie pour rejoindre les cours d'eau ou lieux de concentration de détritiques.

Les personnes ciblées pour leur proximité au sujet des rats, à qui l'on demande où il faut se rendre pour voir des rats à Strasbourg, évoquent des paysages, emplacements (espaces utiles aux activités humaines) ou lieux précis qui leurs sont familiers, sans désigner de quartiers en particulier. Ils disent le plus souvent que les rats sont visibles près des réceptacles de poubelles, là où la nourriture est disponible ou/et à proximité de l'eau, quel que soit le lieu. Les égouts et sites de compostage sont également évoqués. Cette domination des sites de compostage et d'entreposage des déchets ménagers coïncide avec les propos recueillis sur l'alimentation du rat.

Quelques informateurs de rue ou ciblés décrivent spontanément l'habitat normal du rat : les champs, la campagne, la forêt ou les berges de cours d'eau, y compris urbains, ou encore la ville, du moment qu'ils se maintiennent à l'extérieur des logements. Certains sont persuadés que les rats ont fui la campagne devenue inhospitalière pour bon nombre d'espèces sauvages, car incapable de les nourrir.

Ecarter et même enterrer le rat pourvu qu'il ne souffre pas

Depuis leur sédentarisation, les humains ont cherché à repousser ou éliminer les rats, la plupart du temps en les tuant et c'est toujours le cas. Les processus actuels de mise à mort sont mal connus, les informateurs n'étant d'ailleurs pas friands de précisions techniques. Une fois bien informés par l'enquêtrice, les ¾ des enquêtés désapprouvent les méthodes létales actuelles pour des raisons relevant de la compassion (souffrance et mort du rat) ou des soucis que les méthodes déployées infligent aux habitants ou à l'environnement (fig.4).

Lutter autrement contre le rat à Strasbourg ?

Les enquêtés sont donc globalement peu favorables à la lutte conventionnelle. Pour autant, ils n'acceptent pas sans réserve la lutte intégrée. Une partie des Strasbourgeois enquêtés ne font pas de lien direct entre surabondance / mauvaise gestion des déchets et visibilité accrue de l'animal (induite par l'explosion locale des effectifs et/ou le changement de ses comportements sociaux). Les propositions de la ville qui mise sur la prévention sont bien accueillies par le public. Des enquêtés émettent néanmoins des réserves de deux ordres :

- D'une part, la prévention demande du temps : le temps de l'éducation des citoyens et le temps biologique de l'incidence des nouveaux comportements humains sur la vie des rats. Les habitants affirment incontournable de poursuivre les actions rapides, visibles et ponctuelles pour montrer qu'est pris en compte le mal vivre des quartiers où les problèmes sociaux sont importants et où la présence remarquée des rats exprime une impression de stigmatisation.
- D'autre part, les valeurs autour de la citoyenneté ne sont pas interprétées et partagées de même par tous. Certains sont habitués à vivre avec les rongeurs ou enclins au fatalisme. Des familiers de quartiers populaires rapportent que des habitants nient le fait que les rats profitent des déchets. Ceux-ci déclarent que les rats « viennent parce que le quartier est sale », mais ne font pas le rapport avec les comportements humains, la saleté et l'insalubrité étant du ressort des administrateurs de la ville qui négligeraient délibérément des zones périphériques. Dans ce cas, le rat devient l'instrument d'une

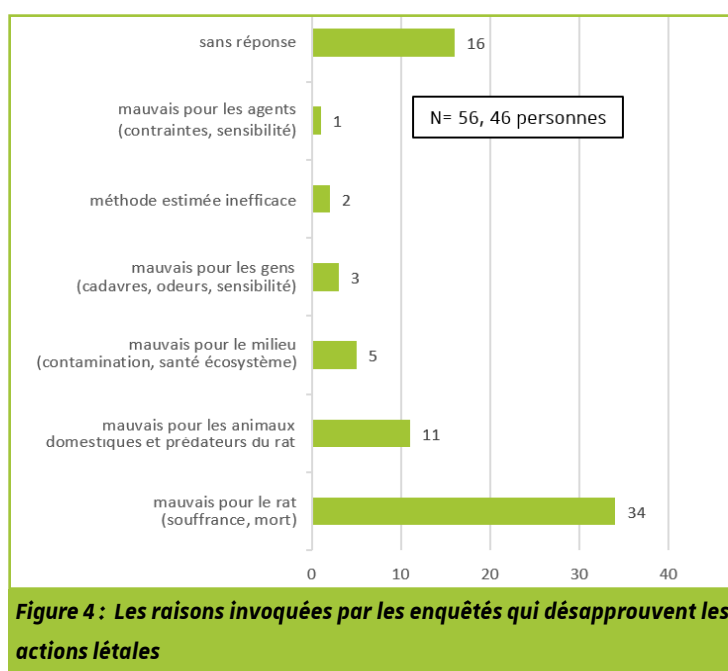


Figure 4 : Les raisons invoquées par les enquêtés qui désapprouvent les actions létales

revendication centralisée autour d'autres problèmes dont il faut tenir compte.

Miser sur l'empathie et réenchanter le rat ?

Notre question « Et si l'on devait trouver une utilité au rat en ville ? » a désorienté nos enquêtés : sur les 55 personnes qui ont répondu, 10 disent ne pas savoir. A peine le tiers reconnaît qu'il élimine une partie de nos ordures et nettoie nos espaces publics. Quelques-uns évoquent le rat comme modèle animal privilégié pour la recherche scientifique. Près de la moitié des informateurs mentionne également son rôle écologique (biodiversité, place dans les écosystèmes et les réseaux alimentaires, régulateur d'autres espèces, aération et drainage des sols). Plus rares sont les discours qui désignent le rat comme un être digne de considération en tant que tel et méritant notre respect pour son intelligence, sa sociabilité et son côté attendrissant... s'il est regardé autrement, comme ose une habitante de Cronembourg aux pieds de laquelle se postent quelques rats téméraires durant notre conversation : « Ils sont dans l'herbe et ils mangent comme ça. C'est quand même mignon ».

L'exercice de raconter sa vie si on était un rat suscite parfois une révision des postures. Il est abordé de façon diverse, entre ceux qui se mettent à la place du rat (utilisation de la première personne), ceux qui parlent de manière détachée et ceux qui trouvent ce jeu inconvenant. Quelques-uns décrivent la vie du rat comme stressante à cause des dangers permanents alors que d'autres estiment que leur vie urbaine qui offre nourriture et abris en abondance est plutôt facile. L'imaginaire sur leur quotidien, essentiellement les tâches des mères autour des petits, diverge d'une personne à l'autre mais reste pauvre en général. Les élus référents de quartiers sensibles, confrontés au problème du rat, avouent leur ignorance

sur la biologie et l'éthologie de ces animaux. La plupart des informateurs sont capables, au cours des entretiens, d'exercer une autre posture sur les rongeurs, s'ils sont sollicités. Ils basculent d'un discours normé vers des propos davantage empreints d'empathie.

Les mises en situation propices à développer l'empathie ainsi que l'apport de données scientifiques sur cette espèce à la fois connotée et cryptique sont des ingrédients précieux pour éduquer les populations à accepter des espèces liminaires en tant que voisines. Sans les laisser franchir les seuils de nos logements, il s'agit de trouver les bonnes distances et barrières pour qu'humains et rongeurs tissent des relations de voisinage acceptables pour les deux parties. Ceci suppose des liens faibles (éloignés sur un même territoire) et l'indépendance de chacun. Le nourrissage des rats, volontaire ou non, est donc à éviter. L'éducation à l'environnement a un rôle important pour ce défi ; le monde artistique a aussi sa place : il s'agit de rendre visibles des espaces urbains qualifiés de non lieux tels interstices, mondes souterrains et obscurs (excavations, terriers, égouts...). Nathalie Blanc (2021) suggère d'élaborer une « esthétique des mondes vivants » ainsi que « de nouvelles fables » sur les maladies, sur ce qui grouille, qui prolifère... Les rats pourraient nous offrir cette manne pour enchanter notre environnement, à condition de métisser science et poésie. Un vieil homme croisé au bord de l'Ill exprime cette idée à propos du rat : « Il y a quand même une beauté, une force, une intelligence qui sont là et qui doivent rester. (...) Il y a ce jeu du vivant qui est toujours au travail. Et ça, c'est respectable, c'est même nécessaire ! ».

« Ce sont des super travailleurs du monde des déchets. »



Conception graphique : Zone Atelier Environnementale Urbaine, ZAEU, Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace (MISHA) 5, allée du Général Rouvillois, CS 50008 Céline Merlaud - Oxo Mini Agence

Lexique

Létal : mortel

Zoonotique : relatif à la zoonose

Zoonose : maladie infectieuse des animaux vertébrés transmissible à l'être humain

En savoir plus

Béraud M., 2022. *Evaluation du risque zoonotique du rat brun (Rattus norvegicus) sur l'Eurométropole de Strasbourg.* Master 2 Écophysiologie, Écologie et Éthologie sous la direction de Caroline Habold.

Blanc N., 2021. *L'animal dans le viseur de l'écologie urbaine, Quand l'écologie s'urbanise,* J. Salomon Calvin et C. Granjou, p.95-121.

Philippot V., Habold C., Glatron S. (soumis) Le rat, emblème du délaisement ressenti par les quartiers populaires de Strasbourg (France), *Géo Regards.*

Vergopoulos H., 2021. *Les rats de Paris. Une brève histoire de l'infamie (1800-1939),* Neuilly-les-Dijon, Le murmure, 92 p.

Zask J., 2020. *Zooticies. Des animaux sauvages dans la ville, Paris,* Premier parallèle.

Auteurs et contacts

Sandrine Glatron, LINCOS UMR CNRS 7069 / Université de Strasbourg (sandrine.glatron@unistra.fr)

Caroline Habold, IPHC UMR CNRS 7178 / Université de Strasbourg (caroline.habold@iphc.cnrs.fr)

Véronique Philippot, LINCOS UMR CNRS 7069 / Université de Strasbourg (v.philippot@unistra.fr)